

➔ rencontre avec Jean-Claude Mourlevat



photo de Jean-Claude Mourlevat extraite de son site : www.jcmourlevat.com

Histoire de l'enfant et de l'œuf, ill. F. Teyssèdre, Mango



« Six années durant le vieil homme raconta chaque soir une histoire différente et il le faisait si bien que chaque soir on le croyait »¹

S'il n'a rien d'un vieux bourlingueur à l'oreille coupée - croyez-moi -, Jean-Claude Mourlevat partage avec son personnage le bonheur et le talent de raconter des histoires, peut-être aussi le goût de voyager, d'aller à la rencontre des gens et des surprises, d'être là où on ne l'attend pas...

Des chemins qui bifurquent l'ont conduit à l'écriture : l'enseignement - heureux - de l'allemand quelques années puis une longue et passionnante expérience théâtrale comme comédien avec un spectacle en solo de clown muet et comme metteur en scène.

Pour un ami comédien, il écrit alors des contes destinés à être dits, les présente à des éditeurs avec succès. Ce seront *L'Histoire de l'Enfant et de l'œuf*, *Le Jeune loup qui n'avait pas de nom* et *Kolos et les 4 voleurs*. Ensuite vint le désir d'écrire des histoires plus longues aux formes diverses, inattendues et si bien accueillies par les lecteurs. Il s'en réjouit mais avec une vraie modestie et parle avec reconnaissance de ses liens avec la littérature du passé « ce patrimoine commun auquel il apporte sa petite pierre ». Il évoque ses liens avec les contes - Le Petit Poucet bien sûr, de *L'Enfant-Océan* - mais aussi tous les contes et les mythes qui nourrissent *La Rivière à l'envers* et *Hannah*, la forêt d'oubli, le champ de fleurs qui endort, la sorcière-sphinx aux énigmes mortelles, suspendue à ce terrible arc-en-ciel noir. Défilent alors le souvenir des *Mille et une nuits*, du *Magicien d'Oz*, des *Contes de Grimm*, des mythes grecs et de tant d'autres mais tous ces contes sont revisités par une écriture singulière où le merveilleux peut rejoindre le réalisme, où l'humour conjure l'angoisse.

Les contes, il ne les a pas lus dans son enfance mais de cette enfance dans un village d'Auvergne il garde le souvenir d'un décor de contes, un trésor de sensations qui ont nourri son imaginaire : la vraie nuit noire, la forêt proche, la neige profonde, les ruisseaux bruyants. La lecture des contes plus tard est venue s'inscrire dans ce décor.

Parmi ses lectures d'enfance, un éblouissement vers 12 ans pour *Robinson Crusoé* qui comble alors sa solitude de petit pensionnaire au collège d'Ambert, Robinson qui l'accompagne toujours - Il le relit tous les deux ou trois ans - et il ne résiste pas au plaisir de me réciter le début « En 1632, je naquis à York, d'une bonne famille, mais qui n'était point de ce pays. Mon

rencontre avec Jean-Claude Mourlevat

père, originaire de Brême... » La voix de Robinson lui parle encore de solitude et d'aventure.

Si les contes ont nourri son imaginaire, il reconnaît aussi le rôle que joue l'expérience du théâtre dans son écriture. Les spectacles en solo lui ont appris l'art – et l'urgence – de maintenir en haleine son auditoire, de faire rebondir l'intérêt – de créer la surprise.

Du théâtre lui vient le souci de faire entendre la voix de ses personnages, voix des narrateurs dans *L'Enfant-Océan*, voix si expressive des longs soliloques de Cornebique le musicien, de ses confidences au loirotdormi, de ses fragments de folk-songs.

Car Jean-Claude Mourlevat aime le rythme des phrases et les sonorités des mots et travaille ses textes à haute voix, comme s'ils devaient être dits. Écoutons-le jouer avec jubilation avec le nom de ses personnages – « Ici, tous les noms sont en bique, boc ou bouc. On s'appelle Bornebique, Bique-en-Borne, Sautenbique... » Ainsi commence *La Ballade de Cornebique*. Ailleurs, au pays des parfumeurs, dans *La Rivière à l'envers*, tous les noms riment en « Gom ». Dans *Hannah*, l'héroïne rencontre des enfants au nom étrange, Verida-Lucidémone et Colino-Tramonostir, noms dont il importe de respecter la cadence. On pense alors à ce conte qu'il inventa : *Le jeune loup qui n'avait pas de nom* et qui reçut pour mission de donner des noms... Jean-Claude Mourlevat – Celui-qui-donne-les-noms.

Conteur, il ne cesse d'inscrire des histoires dans l'histoire, des récits dans le récit premier et rêve d'écrire un livre de nouvelles qui se feraient écho. Car il aime que ses histoires se fassent signe. Ainsi Tomek dans *La Rivière à l'envers* verra passer « six garçons jumeaux qui en portaient un septième dans un sac de toile » surgis de *L'Enfant-Océan*.

Son inspiration part aussi du réel. Il nous en livre quelques secrets : à propos de *L'Enfant-Océan*, un petit élève, dans un de ses premiers postes en Normandie, arrive un matin de juin en pleurant : son père vient de jeter son cartable dans le puits. « Ensuite, le petit Poucet est venu à la rescousse, mon enfance aussi, nous étions six à la maison ».

La photo d'une petite fille juive cachée par ses grands-parents pendant l'occupation, lui inspire le personnage de la petite Emmi dans *La Balafre*.

Il n'évite pas les sujets graves, l'abandon, la solitude, la violence mais ne se complaît jamais dans l'évocation de la souffrance.

« Dès qu'on va trop loin dans le douloureux, j'ai besoin de rebondir par une pirouette plus légère » – par l'humour ou le fantastique. Ainsi Yann Doutréteau *L'Enfant-*

La Ballade de Cornebique, ill. C. Oubrerie, Gallimard Jeunesse



rencontre avec Jean-Claude Mourlevat

Océan échappe-t-il à son destin de façon merveilleuse et énigmatique en allant rejoindre la légende. Le courageux Cornebique ne cède pas devant les épreuves, ne renonce jamais à protéger son loiro et répète encore, en grand danger de mort, « ça me plaisait bien tout ce carrousel. J'ai bien eu quelques pierres dans mes lentilles aussi, mais pour l'essentiel, ça me plaisait ».

Dans ces dénouements heureux, où ses héros après un long cheminement trouvent enfin leur place, transparait l'optimisme profond de l'auteur.

En face de la violence et de la bêtise, il y a la résistance, la solidarité et le bonheur d'être vivant même si l'on doit mourir un jour, comme le dit si bien son histoire préférée, *La Rivière à l'envers*. Seule la passerine d'Hannah boira l'eau d'éternité de la rivière Qjar.

Il nous parle encore de son plaisir de traducteur – « ses grandes vacances » au regard des tourments de l'écriture – et se réjouit de faire connaître un livre de Michael Ende (*Jim Knopf - Les Aventures de Jim Bouton*), écrit dans les années 60, dont il prépare l'adaptation pour décembre prochain, un grand livre d'aventures. Avant, paraîtra chez Gallimard, son dernier roman, une comédie cruelle à la Roald Dahl, *Les Trois vengeances de Robert Poutifard*.

De tous ses livres passés et à venir il parle avec bonheur, de ses lecteurs aussi qui lui offrent parfois de merveilleuses surprises. Il raconte : une rencontre en Suisse avec des enfants. Une petite fille lui dit qu'Esthergom (le nom du chef des parfumeurs dans *La Rivière à l'envers* choisi pour sa sonorité, au hasard, sur une carte) est le nom du village où vivent en Hongrie ses grands-parents. Il lui demande alors son nom – « Hannah » dit la petite fille (nom de l'héroïne du roman).

« Magique ! » dit l'auteur qui voit la fiction rejoindre la réalité.

« Magique » c'est sur ce dernier mot que j'aimerais le quitter, en attendant ses prochaines histoires. Et comme le chante si bien Cornebique : « So long... »

Claude Ganiayre

1. Citation extraite de *L'Homme à l'oreille coupée*, Thierry Magnier.

Bibliographie

Albums

- *L'Histoire de l'enfant et de l'œuf*, ill. Fabienne Teyssède, Mango 1997 (épuisé).
- *Kolos et les quatre voleurs*, Flammarion 1998, ill. Isabelle Chatellard.
- *Le Jeune loup qui n'avait pas de nom*, Milan 1998, ill. Jean-Luc Bénazet.
- *Le Voyage de Zoé*, Bordas 1999, ill. Sofi.
- *Les Billes du diable*, Nathan 2000, ill. Jean-François Martin.
- *Le Petit royaume*, Mango 2000, ill. Nicole Claveloux.
- *Regarde bien*, Nathan 2001, ill. Alice Charbin.

Romans

- *La Balafre*, Pocket Junior 1998, ill. Christian Heinrich.
- *A comme Voleur*, Pocket Junior 1998, ill. Christian Heinrich.
- *L'Enfant Océan*, Pocket Junior 1999, ill. Christian Heinrich.
- *La Rivière à l'envers*, Pocket Junior 2000, ill. Marc Taraskoff.
- *Hannah*, Pocket Junior Mai 2002, ill. Marc Taraskoff.
- *Je voudrais rentrer à la maison*, Arléa, 2002.
- *L'Homme qui ne possédait rien*, Thierry Magnier 2002.
- *L'Homme à l'oreille coupée*, Thierry Magnier 2003.
- *L'Homme qui levait les pierres*, Thierry Magnier 2004.
- *La Ballade de Cornebique*, Gallimard Jeunesse 2003, ill. Clément Oubrierie.

Traductions de l'allemand au français

Albums

- *Bon voyage, petit ours !*, de Monika Dittrich, Jeux d'Aujourd'hui 2000.
(Titre original : *Gute Reise*)
- *L'Ours et la lune*, de Roif Fänger et Ulrike Möltgen, Jeux d'Aujourd'hui 2000. (Titre original : *Der Mondbär*)

Romans

- *Zorro Circus*, de Jo Pestum, Pocket Junior 1998 (Titre original : *Zorros Zirkus*)
- *Robinson et Juliette*, de Klaus Kordon, Roman Pocket Junior 1998 (Titre original : *Robinson, Mittwoch und Julchen*)
- *Les Aventures de Jim Bouton*, de Michael Ende (Titre original : *Jim Knopf*) à paraître.